

Dossier

Écrire l'histoire des musulmans en France

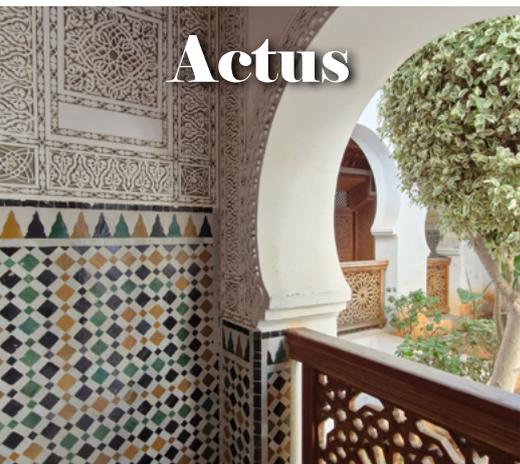
*Entre mémoires fracturées
et nouvelles dynamiques collectives*

n°21

juin - juillet
2025



Actus



Portraits



Ressources



3



Édito

Par Fr. Jean-François Bour

9



Dossier

6



Actus

Événements	6
Échos du réseau	7
Le pape François et l'islam ...	8

Écrire l'histoire des musulmans en France, aujourd'hui	10
--	----

15



Portraits

Mamans de cœur	16
Noël en Syrie	18

20



Ressources

À lire	20
Événements à venir	22

ÉDITO

Fr. Jean-François Bour, délégué national pour les Relations avec les musulmans à la Conférence des évêques de France.



Chers amis,
Vous découvrez le tout premier numéro d'*En Dialogue* au format numérique que nous sommes heureux de vous présenter. Cette nouvelle série prendra la suite d'*En Dialogue* n°20, lettre du Service national pour les relations avec les musulmans (SNRM) de la Conférence des évêques de France, qui paraissait de 2017 à 2025, au rythme de deux à trois numéros par an.

L'engagement de l'Église catholique de France dans la relation avec les musulmans se poursuit donc, porté par les diocèses, les évêques et leurs délégués. Et il se poursuit aussi grâce au travail du pôle Dialogue, bien commun et amitié sociale, domaine des Relations avec les musulmans, qui a pris la suite du SNRM au sein d'un organigramme rénové de la CEF.

Dans la continuité des 20 numéros imprimés que vous pouvez encore commander sur le site de la CEF, *En Dialogue* numérique continuera à promouvoir l'esprit du dialogue avec les musulmans sur la base de la déclaration conciliaire *Nostra aetate* (1965) et de la compréhension toujours plus profonde de la mission de l'Église en dialogue avec le monde. Nous voulons ainsi continuer à vous proposer une réflexion sur l'évolution, l'actualité et les enjeux de la relation entre chrétiens et musulmans, en donnant la parole à des experts de l'une et l'autre tradition, à des acteurs de terrain, à de simples croyants. *En Dialogue* continuera à promouvoir le travail exigeant de la réflexion, au service de l'engagement des chrétiens et des musulmans pour un monde plus ouvert à Dieu, plus en paix, plus juste et plus fraternel.

Dans les prochaines livraisons d'*En Dialogue*, nous vous proposerons ainsi de l'actualité, des réflexions, des interviews, des ressources.

Dans le contexte actuel, il nous paraît important, dans la suite du travail du SRI (depuis 1973) et du SNRM, de continuer à faire œuvre d'intelligence et d'audace spirituelle, en aidant la lumière de l'Espérance à écarter les brouillards trop épais. Tout récemment, et ce fut un de ces moments lumineux, une journée du diocèse de Paris sur le dialogue islamo-chrétien a rassemblé des catholiques aux visions souvent différentes, ainsi que quelques musulmans qui ont témoigné de leur attachement indéfectible à la construction d'une solidarité fraternelle, au service de tous et de toutes.

**Il faut que
nous portions
solidairement, les
uns avec les autres,
nos différentes
traditions religieuses,
avec amitié,
intelligence et sans
faux-semblants.**

L'espérance est certes difficile en cette période, mais cela montre, il me semble, que musulmans et chrétiens, nous devons recueillir ensemble l'héritage de nos prédécesseurs, en particulier celui du pape François qui a multiplié les contacts avec divers interlocuteurs musulmans. La dynamique fraternelle qu'il a favorisée s'est confirmée dans les très nombreux messages d'hommages envoyés par les musulmans à l'occasion de son décès. Comme le disait Mohammed Arkoun, il faut que nous portions solidairement, les uns avec les autres, nos différentes traditions religieuses, avec amitié, intelligence et sans faux semblant. Nous irons alors de la rencontre à la connaissance mutuelle, de la connaissance à la reconnaissance, de manière à apaiser ce monde en feu où s'affaiblissent les mécanismes de la concertation et l'art des solutions négociées.

En France, on ne peut que constater une tension grandissante. Depuis la campagne électorale des législatives de 2024. Un soupçon général se développe sur la base d'une recherche des « signaux faibles » de l'islamisme ou du « séparatisme ». Une image très négative des musulmans est entretenue par divers milieux. Il est à craindre que cette atmosphère très lourde que

les responsables politiques peinent à assainir, n'encourage des passages à l'acte. Et il faut s'interroger : résoudrons-nous vraiment les problèmes liés à l'islamisme en nourrissant un soupçon généralisé ? C'est d'un dialogue exigeant dont nous avons besoin avec l'ensemble des acteurs musulmans dans leur diversité, car il faudrait poursuivre les efforts déjà consentis, par exemple lors de la rédaction de la Charte de l'islam de France. Il est urgent de reprendre ce dialogue avec tous ceux qui le veulent bien, même les plus conservateurs.

Nous devons tenir dans le dialogue et la compréhension mutuelle, d'autant plus que la tragédie qui meurtrit et divise affreusement israéliens et palestiniens a des répercussions en France, et risque de semer des germes mauvais pour longtemps. Les évêques de notre pôle Dialogue, visitant la Terre que les deux peuples qui l'habitent pourraient rendre si sainte, s'ils le décidaient ensemble, ont publié à leur retour un texte vigoureux

pour faire écho au cri de cette terre et dire aussi leur inquiétude pour les chrétiens qui y vivent et pour tous les innocents.

Alors que je conduisais il y a quelques jours un grand artisan du dialogue, le prince Hassan Ben Talal, oncle du roi de Jordanie, sous les voûtes harmonieuses de Notre-Dame de Paris, nous nous sommes arrêtés longuement devant l'autel majeur. Alors que j'essayais de faire comprendre l'importance du tabernacle à l'éminent fondateur du centre Âl al-Bayt d'Amman pour le dialogue interreligieux, le prince, d'âge vénérable, a planté des yeux brillants dans les miens, pour me rappeler que le mot arabe utilisé pour « pain » désigne aussi la vie. Tout était dit.

Ne laissons pas perdre une miette de ce pain que Dieu veut nous donner de diverses façons, et osons voir comment l'eucharistie se prolonge dans l'inattendu des rencontres où l'humanité grandit et s'approfondit. ■



Bonne fête de l'Aïd El-Adha à nos frères et sœurs musulmans !

Fr. Jean-François Bour, délégué national pour les Relations avec les musulmans à la Conférence des évêques de France.

Le retour, ce vendredi 6 juin 2025, de la plus grande des fêtes du calendrier islamique est aussi celui de l'enthousiasme des pèlerins ayant pris la route du Hajj, la route de la Mecque, pour y réaliser le rêve de toute une vie, et accomplir l'un des cinq piliers de l'islam. Dans beaucoup de mosquées de France, des hommes et des femmes de tous âges se sont préparés avec soin, spirituellement et matériellement, pour un grand voyage, une expérience spirituelle, un acte de piété que toute la communauté musulmane accompagne de sa solidarité et de sa prière.

Partout dans le monde, les musulmans s'associent aux pèlerins par la célébration de la fête du sacrifice. Elle rappelle le geste d'obéissance d'Abraham, « auquel la foi islamique se réfère volontiers » : c'est par ces mots de la déclaration *Nostra aetate* (concile Vatican II – 1965), que l'Église catholique a officiellement déclaré vouloir regarder les musulmans avec estime, et qu'elle a proclamé son désir d'écrire une page nouvelle de relations fraternelles, enrichie considérablement par le pape François. Et nous avons été très touchés de recevoir les messages de sympathie de nombreux musulmans, lors de son décès. Nous voulons les assurer, tous, de nos prières et de notre reconnaissance.

L'histoire n'est-elle pas un pèlerinage, comme nous l'a inlassablement montré ce pape ? Elle est un pèlerinage vers le Dieu Très Haut. Elle est un pèlerinage les uns vers les autres, un voyage à accomplir au quotidien, dans nos relations de voisinage et de travail, dans les visites interreligieuses que nous pouvons nous faire, dans la mobilisation pour la dignité humaine et la paix, et en cherchant à nous « entre-connaître » comme le recommande le Coran. Chers amis musulmans, au XVI^e siècle, Thérèse d'Avila, religieuse espagnole qui compte parmi les grands maîtres spirituels du catholicisme, s'écriait : « que rien ne te trouble, Dieu seul suffit » ! C'est une parole pour des temps difficiles. Bien des maîtres spirituels de l'islam et bien des croyants musulmans vivront, je le sais, d'une semblable convic-

tion, lors de la fête de l'Aïd ; parfois au cœur d'épreuves insoutenables.

Avec mes collègues du pôle Dialogue de la Conférence des évêques de France, en ce 60^e anniversaire de la déclaration *Nostra aetate*, je vous souhaite, avec grande fraternité, une bonne fête de l'Aïd el-Kebir. ■



Élément architectural avec calligraphie islamique arabe – musée du Caire
© JF Bour

ACTUS

Journée internationale de la fraternité humaine

Le pôle Dialogue – Relations avec les musulmans de la CEF est engagé dans le collectif national d'associations qui, en France, cherche à stimuler les initiatives interreligieuses et citoyennes, tous les 4 février. Merci à tous ceux qui, dans tous les réseaux, font vivre la fraternité.



La Journée mondiale de la fraternité humaine, célébrée chaque 4 février, a été instaurée par l'ONU en 2020 pour promouvoir le dialogue entre les religions et les cultures, renforçant ainsi la paix et la stabilité sociale. Cette journée fait écho à la rencontre historique du pape François et du grand imam Ahmed el-Tayeb à Abou Dhabi en 2019, où ils ont signé le document en faveur de la paix mondiale et de la coexistence. En France, pour la deuxième année, une quarantaine d'organismes engagés pour la fraternité ont signé un appel à mobiliser tous les citoyens, à travers des événements variés comme des marches, colloques et concerts, à s'engager pour un monde plus solidaire et fraternel. ■



© D. Ambry

Marche rayonnante à Bordeaux

Le 2 février 2025, environ 350 personnes, croyantes ou non, ont participé à la Marche de la fraternité universelle à Bordeaux, sous un soleil éclatant. Organisée par des représentants des cultes catholique, juif, musulman et protestant, ainsi que des membres de diverses associations, cette marche visait à promouvoir le dialogue et la fraternité. Le cortège a traversé plusieurs lieux religieux de la ville, partageant des chants, des textes, des sourires, des rires, des échanges, mais aussi des encouragements et des remerciements par les passants. La marche s'est conclue aux jardins de l'Hôtel de ville, où le maire a accueilli les participants pour un moment de partage. Bravo à Daniel Ambry, délégué diocésain, pour ce bel événement qui est un témoignage fort pour ceux qui en ont eu écho ! ■

Table ronde à Béziers

À Béziers, c'est une table ronde qui a été proposée le 9 janvier, rassemblant la pasteur de l'Église protestante unie, le président de la Ligue des droits de l'Homme à Béziers et un aumônier musulman. Chaque intervenant a pu apporter sa contribution à partir de ses convictions et de son expérience, sur la phrase d'Antoine de Saint Exupéry « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis ». Un débat entre eux et avec la salle a enrichi la réflexion. 120 personnes d'horizons divers ont répondu à l'invitation, qui s'est prolongée par un « pot de la fraternité » désormais traditionnel. Nombreux se sont réjouis de cette rencontre inhabituelle entre croyants divers et non croyants, révélatrice de fraternité humaine. Des idées pour renouveler la formule sont déjà dans l'air en vue d'une prochaine édition enrichie, avec d'autres partenaires, en 2026. ■





Rencontre interreligieuse à Elbeuf

À l'initiative du maire, c'est aussi le 4 février qu'un temps d'accueil et de découvertes croisées a eu lieu à Elbeuf. Les représentants des cultes protestant, catholique, musulman et juif ont construit cette « Journée de la fraternité » en itinérance avec des délégations de chaque confession, dans les différents lieux de culte. Accueil, visite historique, partage convivial, visite de chantier... ces moments enrichissants se sont conclus par la plantation d'un « arbre de la fraternité » dans le jardin de l'Hôtel de ville avec le maire, la première adjointe et quelques personnes de la mairie.

Une belle matinée inspirante, vécue dans un climat amical et fraternel. Les participants espèrent pouvoir vivre un autre moment semblable en y associant des jeunes des diverses communautés. ■

Échos du réseau

Depuis 1973, la Conférence des évêques de France (CEF) s'appuie sur un service spécialisé et un délégué national pour les relations avec les musulmans. Inséré dans le nouveau pôle Dialogue de la CEF, l'équipe en mission pour le dialogue avec les musulmans accompagne un réseau de délégués diocésains et lui propose annuellement une formation. En 2025, la session annuelle nationale des délégués diocésains pour les relations avec les musulmans (17 au 19 janvier 2025) portait sur le thème « Le dialogue, une ressource pour la citoyenneté ».

Don Grégoire-Marie Daniault, nouveau délégué du diocèse de Pontoise (Val d'Oise) à qui nous souhaitons une mission pleine de joies, revient en quelques mots sur ce qu'il a vécu lors de ce week-end.

“

Je m'intéresse depuis longtemps à ce dialogue, de par mon expérience personnelle familiale et pastorale : j'ai à cœur de porter la présence du Christ auprès des musulmans... et essayer de l'y trouver.

J'ai trouvé dans ce week-end national une fraternité simple, une volonté et une capacité de réflexion en profondeur, au-delà du simple partage d'expériences. Les itinéraires personnels ou ecclésiaux sont divers, comme les approches de ce service, des réalités et des moyens diocésains.

Je suis marqué par les blessures, et parfois les colères, concernant l'incompréhension ou la contestation parmi certains de nos frères chrétiens vis-à-vis de la posture de ce service d'Église.

Je repars, encouragé à continuer mon tour du diocèse pour découvrir et rencontrer les différents acteurs de terrain... et les faire se découvrir et dialoguer, et pour constituer une équipe. » ■

Le pape François et l'islam

P. Jean-François Bour, délégué national pour les relations avec les musulmans à la Conférence des évêques de France • 22 avril 2025.

Le pape François qui vient de rejoindre la demeure du Père (lundi de Pâques 21 avril 2025) a constamment œuvré pour le dialogue interreligieux, considérant la fraternité humaine comme essentielle à la paix mondiale. Il a constamment insisté sur l'importance d'un dialogue ouvert et respectueux, soulignant que chacun a droit à son identité spécifique. Lors de ses nombreux voyages et rencontres, il a constamment promu cette approche. Il a encouragé la collaboration et l'amitié entre les religions, soulignant l'importance de l'unité dans la diversité pour répondre aux défis mondiaux.

Le pape François et l'islam

Dès le début de son pontificat, le pape François pose des gestes forts pour consolider et développer la relation entre l'Église catholique et l'Islam, entre les chrétiens et les musulmans.

Au cœur de la « méthode François », il y a ces processus faits de ténacité, de patience et d'espérance pour trouver des voies de renouveau pour le monde. Lors d'une audience à Rome, le 9 novembre 2022, au retour du Bahreïn, le Pape rappelait dans quel esprit il avait déployé ces efforts : « Le voyage au Bahreïn ne doit pas être considéré comme un épisode isolé, il fait partie d'un parcours, inauguré par Saint Jean-Paul II lorsqu'il s'est rendu au Maroc. Ainsi, la première visite d'un pape au Bahreïn a représenté une nouvelle étape dans le cheminement entre les croyants chrétiens et musulmans : non pas pour confondre ou édulcorer la foi, mais pour construire des alliances fraternelles au nom du Père Abraham qui était un pèlerin sur terre, sous le regard miséricordieux du Dieu unique du Ciel, Dieu de la paix ».

Mais ce n'est pas seulement une méthode, car le pape François a choisi de s'engager aussi dans une vraie reconnaissance de cette altérité qui habite le monde et d'y voir la sagesse divine, comme cette affirmation très audacieuse, co-signée avec le Cheikh A. Al-Tayyeb en 2019 (Abu Dhabi) le rappelle : « Le pluralisme et les diversités de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont une sage volonté divine, par laquelle Dieu a créé les êtres humains. Cette sagesse divine est l'ori-

gine dont découle le droit à la liberté de croyance et à la liberté d'être différents. C'est pourquoi on condamne le fait de contraindre les gens à adhérer à une certaine religion ou à une certaine culture, comme aussi le fait d'imposer un style de civilisation que les autres n'acceptent pas » (*Document sur la fraternité humaine*).

Alors que le pape François vient de rejoindre son Seigneur, ce message de fraternité et de dialogue devient, grâce à la coopération nouée avec ses interlocuteurs, à « hauteur d'homme », un héritage que chrétiens et musulmans peuvent, sans nul doute, faire fructifier ensemble.

Des processus à poursuivre et à renouveler : le temps supérieur à l'espace

Ces voyages, ainsi que les audiences accordées à Rome, participent réellement d'un processus pour « construire des alliances fraternelles » que le Pape développe avant tout par la coopération et la convivialité. On compte ainsi 15 voyages sur les 47 effectués en dehors d'Italie, avec l'objectif – d'autres en ont aussi offert l'occasion – d'échanger avec des personnalités musulmanes ou d'évoquer les enjeux de la relation islamo-chrétienne, voire plus largement interreligieuse.

Particulièrement éloquente est la série de rencontres, devenues amicales, entre le pape François et le Cheikh Ahmed Al-Tayeb (Al-Azhar – Égypte), de mai 2016 (d'abord à Rome) à novembre 2022 (Bahreïn).

Aux voyages du Pape, il faut ajouter ceux de ses proches collaborateurs, comme celui du cardinal Jean-Louis Tauran († 06.07.2018), alors président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, en Arabie saoudite, du 14 au 20 avril 2018, pour des échanges avec les autorités de la Ligue islamique mondiale.

Il faudrait compléter cette liste impressionnante par celle des visiteurs musulmans nombreux reçus en audience à Rome par le pape François lui-même, ou par le Dicastère pour le dialogue interreligieux. On dénombre au moins 25 rencontres au Vatican. ■

[Retrouvez l'article dans son intégralité.](#)



Écrire l'histoire des musulmans en France

Entre mémoires fracturées et nouvelles dynamiques collectives

Construire une société commune n'est possible que si l'on accepte de bâtir une mémoire partagée. Non pas pour manipuler une histoire fantasmée ou créer artificiellement une société d'appartenance, mais pour rendre à tous la fierté de contribuer au destin collectif par la richesse des singularités et de la différence. Cela nécessite aussi une prise en charge solidaire de nos mémoires blessées, seul moyen de mettre en lumière les dynamiques dont l'histoire de France est riche aujourd'hui. Jamel El-Hamri nous explique comment l'historien est amené à vivre cet enjeu, entre implication personnelle et recul scientifique. ►

Écrire l'histoire des musulmans en France, aujourd'hui

Entretien avec Jamel El-Hamri (JEH)
Propos recueillis par Joachim de Bernis (JdB)

Historien et enseignant d'histoire-géographie dans le secondaire, il est le concepteur et le commissaire d'une exposition pour le grand public, intitulée « Les musulmans dans l'histoire de France, une place singulière ». Son contenu est présenté dans un ouvrage aux éditions AFPI (2023). Il est chercheur associé à l'IREMAM (Institut de recherches et d'études sur le monde arabe et musulman) – CNRS, et a aussi collaboré de 2018 à 2023, comme chercheur associé à l'ICP (Institut catholique de Paris), aux activités de l'ISTR (Institut de science et de théologie des religions), en histoire de l'islam et des musulmans en Europe.



Joachim de Bernis Chercheur : une vie de rencontres, de lectures, de réflexion ?

Jamel El-Hamri On n'a pas tous la même définition, par expérience, de ce qu'est la recherche. Ce sont d'abord des sujets qui m'intéressaient qui m'ont amené à la recherche.

JdB Quels genres de sujets ?

JEH J'ai fait ma thèse sur la vie et la pensée de Malek Bennabi (1905-1973). Il y avait très peu de recherches sur lui ; c'est une pensée qui m'a touché et qui m'a amené à la recherche. Je l'ai découvert en 2007. Un coup de cœur pour sa pensée, sa sensibilité. Une forme d'injustice autour du fait qu'il y avait trop peu d'études le concernant ; il fallait y remédier.

JdB Est-ce que les sources étaient difficiles à trouver, à consulter ?

JEH Oui. En Algérie, tout d'abord. En France, il y avait très peu d'ouvrages concernant Malek Bennabi ; j'en ai commandé en ligne en Algérie. Ça a pris du temps. J'ai rencontré ses élèves, des gens qui l'avaient connu, quand ils avaient une vingtaine d'années. Malek était un intellectuel religieux, ça m'a mis en contact avec des grands débats de la pensée islamique contemporaine, des pensées telles que le réformisme musulman et traitant de problématiques civilisationnelles.

JdB Malek se situe donc clairement à l'époque charnière de la décolonisation, intégrant le rôle qu'a pu avoir l'islam dans cette période particulière ?

JEH Il est à la fois héritier du réformisme musulman, et en même temps il fait partie de cette génération d'intellectuels algériens de formation française. Le réformisme était d'abord pensé et écrit en langue arabe. Lui, pour la première fois, il l'écrit et le pense en langue française : par son histoire propre, par le fait qu'il ait vécu vingt-cinq ans en France, par le fait qu'il se soit marié avec une Française. De 1947 à 1973, l'année de sa mort, il est témoin de la décolonisation du monde. Son approche civilisationnelle de l'islam fait qu'il a une hauteur de vue. Cela va lui permettre de développer une forme d'humanisme. À titre d'exemple, jusqu'en 1954, il envisage encore une société fraternelle entre colons et musulmans.

JdB De ce point de vue, n'a-t-il pas été vu comme un intellectuel conservateur, dans le cadre des colonies, même finissantes ?

JEH Pour certains, il a pu être vu comme un intellectuel trop proche du religieux. Mais du point de vue des écoles traditionnelles et réformistes, il était déjà vu comme trop moderniste. Et c'est tout le drame de sa vie : ne jamais être assez bien, au regard de deux polarités.

JdB On peut parler d'une critique de l'ancrage, échappant à une forme de radicalité ?

JEH Oui, c'est ce qui le préserve, et en même temps, c'est ce qui a empêché le rayonnement que sa pensée aurait dû avoir. Là où d'autres on fait le choix d'être des intellectuels organiques, lui a préféré être libre.

JdB : En a-t-il pâti ?

JEH Cela a été très difficile durant sa vie. Mais ça donne à sa pensée un caractère inclassable et singulier. On ne peut pas l'enfermer dans un groupe.

JdB Donc, par différence avec les engagements de plusieurs à son époque, il a pu être vu comme un mou, un tiède peu fiable ?

JEH Oui, il faut rappeler que c'est un contemporain d'Albert Camus (1913-1960) et Frantz Fanon (1925-1961). Malek Bennabi était dans la critique du colonialisme mais aussi dans la critique de la colonisabilité ; c'est l'un de ses concepts forts. Il dit que si l'on est colonisé, c'est que l'on était colonisable. La colonisabilité précède le colonialisme de son point de vue. C'est une chose de lutter contre le colonialisme, mais si on ne lutte pas contre notre propre colonisabilité, alors on n'aura fait que la moitié du chemin. La parole est en train de se libérer, mais ce sont des choses qui étaient difficilement entendables par le mouvement nationaliste algérien de l'époque dans toute sa diversité.

JdB Ce que vous exposez est le pendant d'un discours tenu à la fin XIX^e siècle disant que les puissances européennes ont exercé un pouvoir colonial parce qu'elles pouvaient l'exercer. Ceci, en se débarrassant des questions morales qui aujourd'hui nous écrasent.

JEH Chez Malek Bennabi, il y a toujours cette vision civilisationnelle ; il cherche à reprendre l'initiative : celle, pour des sociétés musulmanes, comme l'Algérie, de refaire l'histoire. Il fait une esquisse de philosophie de l'histoire. Il considère que le colonialisme est en bout de course, dans une décadence amorcée depuis déjà plusieurs siècles, et qu'on ne peut pas rester uniquement dans la critique de ce qui arrive à cette période. Pour lui, le monde musulman est à un moment sorti de l'histoire. Il faut bien évidemment étudier le colonialisme, le comprendre, il faut le combattre pour l'injustice intrinsèque qu'il porte. Mais si l'on veut aller plus loin sur les questions de civilisation, il faut parler de la colonisabilité, dans une forme d'introspection. Il est dans une introspection civilisationnelle : qu'est-ce qui fait qu'on en est là ? Tout ça avec une honnêteté intellectuelle assez impressionnante. Il pointe les discours, les formes de populisme religieux, cette idée que si l'on se débarrasse du colonialisme, il restera le religieux, et ça sera parfait... Lui ne veut pas mentir à ceux qui le lisent. Il veut proposer un vrai projet de relance sur le plan civilisationnel.

JdB Il meurt en 1973, mais demeure pertinent, n'est-ce pas ? En ce qui concerne le discours victimaire sur les conséquences, ou sur les séquences odieuses de la colonisation : 60 ans après l'indépendance de l'Algérie, ces discours demeurent.

JEH On a longtemps préféré en Algérie un Frantz Fanon qu'un Malek Bennabi, même si les choses ont tendance à changer depuis 20 ans. Même en France, je me souviens qu'au moment où je m'intéresse à lui dans les années 2000, on parle davantage de Frantz Fanon dans les milieux intellectuels et politiques franco-algériens. C'est vrai que ce dernier a une capacité à déconstruire le système colonial : Fanon donne des outils et des armes contre le système colonial, mais la question de la colonisabilité, parce qu'il n'est pas algérien, il ne l'aborde pas. Alors que Malek Bennabi gêne avec ce double questionnement (colonisation, colonisabilité). Il gêne car ses priorités et son rapport au temps ne sont pas d'ordre politique à court-terme. Malek Bennabi peut avoir des analyses aussi pertinentes qu'un Frantz Fanon, voire même davantage. Mais parce qu'il a posé la question de la colonisabilité, avant que l'Algérie ne soit indépendante, on lui en a voulu. On considère que cette question de la colonisabilité était un chèque en blanc offert au colonialisme. Il n'avait pas la langue dans sa poche et on lui en a voulu pour ça aussi.

JdB Une voix discordante, dans la mobilisation collective contre la puissance coloniale, ça ne convenait pas ?

JEH Il considérait qu'un penseur n'a pas à cacher sa pensée, même à l'administration coloniale. Un penseur, tout en luttant contre une injustice, ne doit pas faire une injustice de faire fi d'autres priorités, en l'occurrence celles de la société algérienne.

JdB C'est déjà une question d'expression du pluralisme ? Il est un, parmi d'autres, qui évoque cette diversité ?

JEH Il représente une sensibilité algérienne. Il a plus de succès, dans le courant de sa vie, dans le monde arabe, dans le monde musulman, qu'en Algérie. À cette époque, il touche énormément d'intellectuels dans le monde. Il a eu une reconnaissance intellectuelle. Cependant, certains groupes lui en ont voulu, comme les Frères musulmans, parce qu'il avait osé critiquer leur intellectuel de son époque, Sayyed Qotb.

JdB Vous portez Malek Bennabi comme un objet d'étude, mais n'auriez-vous pas quelques traits communs avec lui ?

JEH Bien évidemment. Il y a un lien émotionnel fort avec lui, qui a déclenché quelque chose en moi : ça en devient un ami, un grand frère, avec qui je converse encore. J'ai un profond attachement à Bennabi : sa pensée, sa précarité, sa démarche sociale et affective ; son sens du sacrifice et son ambition intellectuelle. Un islam, religion mais aussi civilisation, qui est attaché à la tradition mais en débat avec le reste du monde, en témoignage avec le reste du monde ; c'est une approche qui m'a parlé. Je suis encore dans un compagnonnage

avec lui. Ce qui a été intéressant de 2007 à 2018, l'année de ma soutenance de thèse, c'est que j'ai expérimenté sa pensée dans les milieux communautaires musulmans. Je suis d'origine marocaine, et c'est ça qui rend les choses encore plus intéressantes : justement, j'ai découvert sa pensée pour ce qu'elle est, et pas à travers des enjeux politiques encore d'aujourd'hui. C'est ce qui m'a poussé à produire une recherche sur sa vie et sa pensée. Je voyais chez ses amis algériens, que ce soit ses disciples ou ceux qui travaillaient sur sa pensée, que nous n'avions pas tout à fait la même approche. Il n'y avait pas assez de recherches sur lui, je répondais à un besoin. Dans le même temps, beaucoup de gens le voyaient dans une histoire algéro-algérienne, tandis que je voulais replacer sa vie et ses idées dans la pensée islamique contemporaine du XX^e siècle ; un des intérêts de mon travail sur Malek Bennabi a été de le remettre dans son contexte et dans l'histoire des idées. Pendant onze ans, j'ai à la fois fait la promotion de sa pensée dans les milieux communautaires musulmans et algériens, et en même temps, j'en ai fait un objet d'étude universitaire sans concessions. Ça a été un vrai travail sur moi-même : en effet, être porté par un homme, avec un vrai lien dont je ne me suis jamais caché, et faire ce travail de distanciation, de critique. Malgré cette tension intérieure, c'était aussi une manière de rendre hommage à une pensée que de la questionner avec le moins d'affect possible.

JdB J'imagine que vous avez été amené à rencontrer des personnes. Vous a-t-on facilité le travail, ou vous a-t-on fermé des portes ? Y-a-t-il eu des incompréhensions ?

JEH Parmi ses élèves, il y a une ouverture au départ, tant que j'organisais des événements de promotion de Malek Bennabi et de ses disciples en France. Ça s'est corsé en 2015 quand j'ai soutenu mon mémoire et que j'ai publié l'année d'après. C'est là où j'ai pris mes distances, et mon indépendance, par rapport à certaines de leurs interprétations.

JdB On vous a reproché de ne pas être un serviteur fidèle des propos reçus ou de la mémoire ?

JEH Cette prise de distance a été extrêmement intéressante. Je reconnais ma dette à l'égard de Malek Bennabi. Mais quand on fait un travail de recherche, forcément... Eux ont fait un travail de promotion de la pensée, et c'est différent. L'exercice n'étant plus le même, j'ai été critiqué parfois. Rien de grave, rien de méchant, tout

effort intellectuel qui fait la promotion de la vie et de la pensée de Bennabi sera toujours utile.

JdB Une recherche détachée de tout affect, comme vous avez mentionné. En évacuant, on coupe – le vocabulaire est chrétien, mais pas exclusivement – un morceau de l'âme ?

JEH Pour ceux qui ont fait un vrai travail de promotion – je leur rends hommage – ça peut être violent. La recherche est violente. C'est un peu, en tant qu'historien, la différence entre ceux qui font de l'histoire et ceux qui font de la promotion des mémoires. Il y a de l'histoire dans la promotion des mémoires, mais il y a aussi beaucoup d'affect. Dans l'histoire, il y a des choses qui font mal. Ce n'est pas le même exercice.

RM Est-ce que, ce travail effectué, cela vous rend spectateur engagé, en allusion à Raymond Aron ? Votre travail d'historien, votre état de musulman... spectateur engagé ?

JEH Oui, spectateur engagé, et acteur aussi. J'ai toujours considéré la recherche comme une action : la recherche-action et l'action-recherche. Une pensée qui éclaire l'action et une action qui nourrit la pensée. C'est une ligne de conduite. Vous avez besoin de recherche et d'action ; j'ai besoin des deux.

JdB En m'adressant davantage au musulman que vous êtes : cette synthèse de l'action et de la réflexion, entre un engagement religieux, de foi et une démarche scientifique, est-ce atteignable ?

JEH En tous cas, c'est ce qui m'a plu chez Malek Bennabi. Ça m'inspire encore aujourd'hui : lui, à la veille de la guerre d'Algérie – penser une société fraternelle – ça me parle aujourd'hui dans mon rapport à la société française qui est un peu cloisonnée, certains diront fracturée. C'est un rapport aussi au Maghreb, Malek Bennabi a toujours été au-dessus des nationalités maghrébines et a toujours fait la promotion d'un Maghreb uni. Et ça, par mon histoire familiale, ça me parle. Malek Bennabi parle à la conscience française, aux intellectuels français, avec une hauteur de vue qui fait qu'on dépasse les chantages affectifs. Dans son rapport aux élites chrétiennes et françaises de son époque, il a su entrer en dialogue, construire un humanisme d'inspiration musulmane. Dans son rapport au monde, les musulmans doivent se poser la question de ce qu'ils peuvent apporter à cette civilisation humaine qui est à

Bennabi a su construire un humanisme d'inspiration musulmane.

l'œuvre. Là, nous ne sommes plus dans les réflexions sur le passé, mais on se tourne vers une réflexion prospective. Et à cette époque-là, c'est une nouveauté.

JdB Vous avez parlé de fractures, qu'on peut notamment observer dans les sociétés européennes. L'islam a-t-il un rôle à jouer ?

JEH Oui, complètement. Malek Bennabi propose déjà une colonne vertébrale en termes de pensée. Ça m'a beaucoup aidé à structurer la mienne. Il a des pensées à différentes échelles, et quelle que soit l'échelle, il y a toujours une finalité de rassemblement, visant à aller vers la quintessence de ce qui nous rapproche. Pour le Maghreb, dans le rapport à l'Occident, avec le monde, il y a des choses qui nous rapprochent. Il pensait toujours l'unité du monde. Pour la société française, l'islam joue déjà, à son insu, un rôle. Il n'a pas attendu que je le dise. En effet, à partir de 1968, le début d'une forme de déchristianisation de la France, on a cette matrice catholique, protestante aussi, mais surtout catholique, qui a structuré la France pendant des siècles, qui diminue en influence. Il y a une érosion de cette matrice-là, qui s'accompagne d'une distanciation à la religion d'une partie des Français, qui étaient très attachés au christianisme. J'en veux pour preuve les églises où il y a beaucoup moins de monde aujourd'hui qu'en 1968. À cette même période, beaucoup d'immigrés sont venus travailler en France ; ils portent en eux une foi, une spiritualité. Et à mesure que la société se déchristianise, on a un islam qui se visibilise ; on le voit davantage dans l'espace public. Et derrière ce que j'appelle l'islamophobie, ce qu'on reproche en France, au-delà de préjugés et à travers cette visibilité de l'islam, c'est que les musulmans permettent à la France de se reposer des questions qu'elle s'était habituée à ne plus se poser.

Le fait que le christianisme soit moins dominant, la question du sacré se pose moins. Or, avec l'émergence de l'islam et des musulmans, la France est obligée d'interroger son rapport même au religieux. Les musulmans ne s'en rendent même pas compte, mais ils permettent à la France de se reposer des questions existentielles : comment est-on passé d'une société française « Fille aînée de l'Église » à aujourd'hui « Fille émancipée de l'Église » ? Cela ne peut pas se passer sans séquelles. L'islam renvoie donc la France, tel un miroir, à des périodes de son histoire dont elle n'avait même plus le souvenir, à des zones d'ombre, à des fragilités, à des violences vis-à-vis du culte chrétien. Je pense que ces questions à la France, par l'islam et les musulmans, sont fondamentales. Je crois que c'est une bonne chose. Par exemple, l'année dernière, je voyais que beaucoup de jeunes chrétiens, voyant beaucoup de jeunes musulmans s'afficher à l'occasion du ramadan, se sont mis aussi à pratiquer le carême de manière plus assidue et visible notamment sur les réseaux sociaux. Je trouve

cela extraordinaire ! Je pense que l'apport véritable des musulmans est que, dans ce contexte, la France puisse renouer de manière plus apaisée avec l'idée de Dieu.

JdB Comme pour respiritualiser l'espace public ?

JEH Exactement. Respiritualiser d'abord les personnes. Il y a une volonté de revenir à une spiritualité, on l'observe avec le yoga ou des spiritualités new age ; mais en même temps on a ringardisé les spiritualités monothéistes, ce qui pousse beaucoup de gens à essayer de trouver des alternatives. Cependant, force est de constater qu'elles n'ont pas la même profondeur ni la même verticalité que celles héritées des monothéismes.

JdB Comment comprenez-vous, dans ce cadre, la tentative répétée des pouvoirs publics de privatiser le rapport au religieux ? Croyez ! mais croyez pour vous seul. Beaucoup d'acteurs de la sphère public parlent comme cela. Comment répondre ?

JEH Comme toute religion et comme toute philosophie, comme toutes valeurs et comme toutes pratiques, avec en toile de fond la laïcité, c'est sujet à interprétation. On va de la neutralité dans l'espace public, voire de la neutralisation des croyants, à une ouverture vers les religions. Je suis partisan d'une laïcité libérale qui permette à chacun de pouvoir vivre sereinement sa religion. La seule chose est qu'il faut qu'il y ait des règles entre nous : des règles de bienséance, le respect de l'ordre public, le respect de la vie en collectivité, et faire en sorte que ce qui nous rassemble soit respecté.

La question qui se pose : où met-on le curseur entre le respect de l'unité et le respect de la diversité ? Je suis pour que le curseur soit équilibré entre cette volonté de faire société ensemble – et nous devons faire société ensemble – et que chacun puisse vivre ses choix religieux et spirituels. Malheureusement, la violence qu'il y a eu ici ces deux derniers siècles, entre l'État et les Églises, a été très forte. On en est encore un peu marqué. Donc, on est sur la défensive. Ce serait une thérapie « spirituelle » à faire que de se dire qu'on peut avoir un rapport plus conscient les uns avec les autres, qui respecte ce que nous croyons chacun.

JdB Si l'on évoque le dialogue interreligieux, sous la forme d'une boutade légèrement provocatrice : le dialogue interreligieux ne serait-il pas un truc pour les mous des deux camps, si on peut parler de camps pour ces deux confessions majeures que sont l'islam et le christianisme ? Les chrétiens « mous » auraient-ils des choses à dire aux musulmans « mous » ? Ou faut-il écarter cette vision de façon définitive ?

JEH Si on se place sur le plan des identitaires chrétiens, musulmans et juifs, les partisans du dialogue interreli-

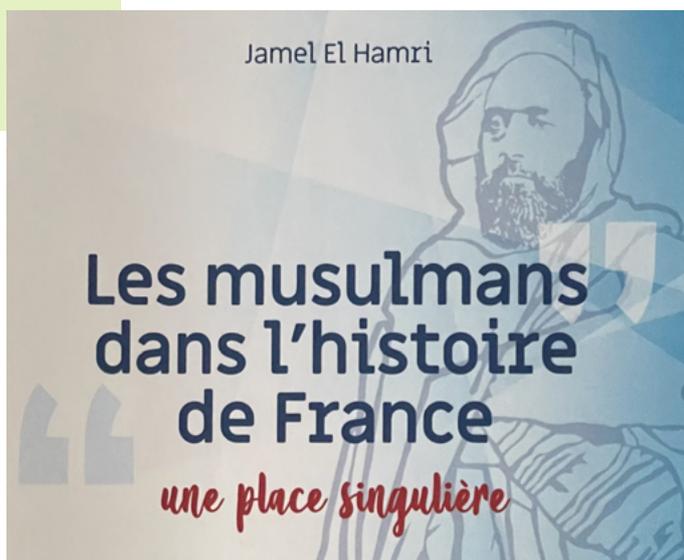
gieux sont considérés comme des mous, parce que trop ouverts sur les autres et pas assez concentrés sur leur identité. On les entend beaucoup ces gens-là. Mais si on se place du point de vue de la religion et de la spiritualité, si on se place du point de vue de Jésus, Moïse et du prophète Mohammed, on se rend compte que seuls les forts y arrivent. Tout en étant à l'intérieur même de leur tradition (au centre, au final), ils ont assez de force, de courage, de disponibilité et d'amour, pour tendre la main à l'altérité, et considérer que l'altérité fait partie du chemin vers son identité. Le chrétien et le juif sont très utiles au musulman qui veut comprendre sa religion, comprendre sa voie, comprendre même sa loi. Je serais d'avis de dire que ce sont les forts qui font ce travail. C'est facile d'ériger des murs ; les identitaires en font beaucoup. En revanche, créer des ponts, ça demande plus de temps. Là, vous faites du bien aux autres que vous côtoyez, mais aussi aux vôtres... à ceux auxquels vous permettez de traverser ce pont.

JdB Si on voulait donner quelques lueurs, y-a-t-il des éléments qui nous permettent d'espérer que le dialogue puisse être fécond, ou alors est-ce seulement une affaire d'optimistes ?

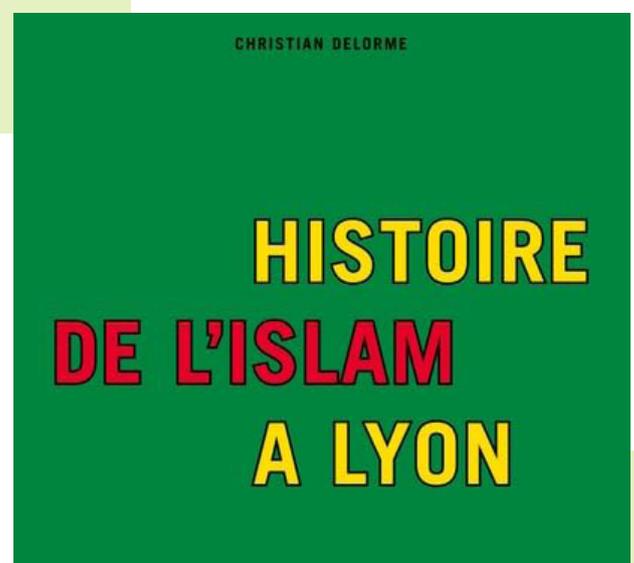
JEH Je suis dans la recherche-action. Une lueur, j'en vois une dans le cadre de mon exposition sur les musulmans dans l'histoire de France. Il y a de plus en plus de villes qui demandent que cette exposition rejoigne les dynamiques au niveau local. Là, je trouve que c'est très intéressant. C'est une exposition d'histoire qui redonne une centralité à cette histoire des musulmans dans l'histoire de France. C'est intéressant de voir comment les

gens s'approprient ce que vous avez pensé, dirigé. Au niveau des maires, des associations, l'idée est d'exposer dans l'Hôtel de ville, en associant la démarche interreligieuse. Une ville – je tairai le nom, c'est en cours – veut que ce soit la dynamique interreligieuse qui l'organise. Cette ville demande qu'à côté de mon exposition sur la place des musulmans dans l'histoire de France, on puisse avoir la même sur la place des catholiques dans l'histoire de France, sur la place des protestants dans l'histoire de France, sur la place des juifs dans l'histoire de France... C'est une chose dont j'avais l'intuition ; ce sont des choses que j'imaginai, mais je ne pensais pas que cela allait arriver si vite. Je remercie Dieu, parce qu'il y a cette volonté collective de donner à un pôle religieux une histoire pluriséculaire dans l'histoire de France. Là, ça devient quelque chose de très intéressant. La lueur, je la vois ici, quand j'interviens à la formation annuelle des délégués du service catholique des relations avec l'islam, au sein de l'Église catholique. Quand je les rencontre sur le terrain, quand je discute avec eux, il y a un vrai motif d'espérance. Quand je vois les mosquées s'approprier mon exposition, l'organiser avec la Mairie, en partenariat avec la Préfecture, dans une dynamique républicaine et interreligieuse, ce n'est pas une seule lueur que je vois, mais plusieurs. Plusieurs lueurs, un peu comme le tison de feu que le prophète Moïse, dans la tradition musulmane, avait vu au loin ; Moïse disant, « je vais aller voir là-bas ce que c'est, et je reviendrai peut-être avec cette lumière ». Cette lumière est à la fois celle de la connaissance du divin et celle qui nous réchauffe entre humains. Elle est présente en France, puisse Dieu faire que nous la regardions avec les yeux de Moïse, de Jésus et de Mohammed, amen ! ■

À lire



Éditions AFPI, 2023



Éditions Mémoire active, 2025

PORTRAITS

Islam intégriste, frériste, réformateur, spirituel, libéral ou moderne : la volonté de comprendre une réalité complexe pousse les observateurs à catégoriser les musulmans. L'État, pour préserver la concorde civile autant que pour se choisir des interlocuteurs, cherche comment les présenter et comment ils peuvent être « représentés ». « Monsieur Islam n'existe pas » : la formule est connue. En 2015, l'Église de France a choisi de renommer son service pour les relations « avec l'islam » en « Service pour les relations avec les musulmans ».

Samira et Ramez existent, quant à eux, bel et bien. Elle et lui ont leurs parcours familiaux, leurs vies spirituelles. Ils forment la communauté des « Musulmans de cœur ». C'est l'exemple de Samira, à lire ci-après, qui a inspiré le titre de cette rubrique. Les « Musulmans de cœur » sont des témoins. Témoins d'abord d'une relation personnelle à Dieu, lorsqu'ils sont croyants. Témoins d'un lien affectif, souvent familial, avec des musulmans, pour ceux qui ne s'affichent pas croyants.

Nous retranscrivons ce que ces témoins disent être « leur » islam. Sans commentaire. Un portrait de quelques paragraphes figurera dans le numéro publié d'*En Dialogue*, et renverra à un texte d'entretien plus développé, avec l'accord de la personne interviewée, et disponible sur notre site.

Nous n'apportons pas ici de solution aux conflits mondiaux où l'islam se trouve invoqué. Nous apportons quelques minuscules éléments d'islam « vrai » ou « vécu », construits par des « vrais gens ». Puissent ces éléments écrire au fil du temps un message d'espoir pour tous ceux qui s'efforcent de penser l'islam et de contribuer au bien commun. Les entretiens sont menés par François-Xavier Huard, délégué diocésain pour les relations avec les musulmans. ■

© Secours catholique



Mamans de cœur



Entretien avec Samira Ourahay, responsable de l'association Mamans de cœur à Annemasse

Samira arrive au monde à Annemasse, cinquième, et première née en France, d'une famille de sept enfants. Maman a quitté l'Algérie pour rejoindre son mari, ouvrier du bâtiment réduit à l'immobilité par une invalidité brutale. Samira grandit au Perrier, une « zone urbaine sensible » qui concentre aussi les solidarités quotidiennes entre familles de multiples origines, y compris savoyardes.

« Ma mère a inscrit tous les petits à l'Action catholique pour l'enfance, où nous avons croisé tous les autres jeunes du quartier. Nous avons fait là nos premières boums, nos premiers campings, nos premières randonnées, nos premiers voyages. Ma mère avait grandi avec des chrétiens en Algérie. Elle était en confiance. En arrivant en France, la communauté chrétienne, c'est devenu notre communauté. Mes amies, c'étaient Thérèse, Mado, Marie Pia.

J'ai fait mon apprentissage dans une école catholique. C'est là que je me suis dit que j'avais quelque chose à faire à l'école. Nous étions peu nombreux, de toutes origines, et nous avons formé une équipe. Dans le quartier, ici, c'est pareil. On se sent surprotégé. C'est quand je sors du quartier que je peux ressentir du racisme. »

Samira s'est mariée avec Imad, marocain, joueur de volley en Suisse, aujourd'hui artisan plombier. « C'était important qu'il soit croyant, musulman ou chrétien. » Deux garçons et une fille ont élargi la famille. « Mes trois sœurs sont mariées avec trois Français. Ma sœur Fatima s'est mariée à l'église. C'est la première fois qu'on participait à un vin d'honneur. Nous nous sommes amusés toute la nuit. »

« J'ai toujours eu la foi depuis que je suis toute petite. Mes parents, c'est trop bizarre, ne nous ont jamais appris à prier. Je voyais prier

ma mère. J'ai cheminé, je me suis renseignée. J'ai commencé à faire la prière à quinze ans, le 4 août 1996 à l'heure du Asr (avant le coucher du soleil). Je me suis sentie comme si j'étais dans une bulle. Cette date est inscrite dans ma tête. Et je n'ai jamais arrêté de prier. À midi quarante, aujourd'hui, j'ai prié. C'est un rendez-vous avec Dieu. Les gens ont le temps de prendre rendez-vous pour tout, mais pas avec Dieu. J'aime Dieu infiniment. Il est dans mon cœur avant tout le monde. La religion doit rester quelque chose de personnel, de merveilleux, de magique, de lumineux.

J'ai baigné dans l'islam. Je ne me posais pas la question d'aller ailleurs. Dieu nous a laissé son Livre. Je m'inspire de son Livre et des gens qui me paraissent lumineux. J'ai vu des musulmans lumineux, et aussi des chrétiens, parce que c'est eux que nous avons trouvés ici. Marmilloud¹ ou Raphaël, ils ne le savent pas, mais ce sont des musulmans. Marmilloud, avec son vélo et son petit bonnet de père Noël, tu sens que c'est un pur. Pour moi, l'islam, c'est aussi l'acceptation de l'autre.

Je vais rarement à la mosquée. La femme peut prier chez elle. J'ai une sœur : c'est elle qui lave les sœurs mortes de la communauté musulmane. J'ai mis le voile quand ma sœur est décédée. J'ai des nièces qui ne sont pas voilées, qui s'habillent à la mode. Je suis heureuse pour elles. Et quand on me demande d'enlever le voile, je l'enlève. Le voile, c'est un lien entre moi et Dieu. »

Samira se méfie des interprétations hâtives du Coran, ou des hadiths. « C'est mon cœur, c'est ma logique qui me guident. Je garde ma distance. C'est la famille qui donne le cadre ; c'est elle qui nous donne le sens de ce qui va et de ce qui ne va pas. »

Elle est retournée dans le village d'origine familiale au décès de son père. Elle s'y rend régulièrement depuis :

**Dieu nous a
laissé son Livre.
Je m'inspire
de son Livre
et des gens qui
me paraissent
lumineux.**

¹ Pierre Marmilloud (1945-2020), prêtre du diocèse d'Annecy. Il exerce son ministère pendant 18 ans en Bolivie auprès des mineurs de Potosi, puis à Annemasse à partir de 2011.

« cet attachement aux racines fait partie du respect dû à nos parents ».

Lorsque surgit la crise COVID, Samira se préoccupe avec d'autres mères de l'avenir des jeunes. Les « Mamans de cœur » se lancent dans l'aventure. « Il y a plein de choses dans les quartiers : des choses magnifiques, un milieu associatif très actif. Nous montons des cours, des ateliers ; nous amenons les jeunes en voyage, dans des lieux culturels. Nous faisons des grandes fêtes sur la place, ici sur le quartier. Les jeunes lisent des poèmes pour des slams². Et nous allons faire un défilé de mode, pour élire Miss et Mister Perrier.

Notre association est laïque. Nous faisons des soirées où on danse, un défilé de mode, mais je ne donne pas d'alcool. Ce sont des enfants de 13 à 21 ans. Comme nous nous battons pour qu'ils sortent des dérives, je ne leur proposerai jamais de l'alcool. En revanche, si des gens apportent des cakes au jambon, cela ne me gêne pas. On est en France ici. »

Samira : militante laïque, musulmane lumineuse et sœur des chrétiens. « La communauté chrétienne, c'est comme mes frères. Même s'il y a des périodes où le dialogue islamo-chrétien ralentit, il ne faut rien lâcher. » ■

La communauté chrétienne, c'est comme mes frères. Même s'il y a des périodes où le dialogue islamo-chrétien ralentit, il ne faut rien lâcher.



© Le DL/A.S.

2 Compétition de poésie dans des espaces publics.

Noël en Syrie

Entretien avec le docteur Ramez-Alzin

Le docteur Ramez Alzin est né à Damas. Parallèlement à ses études en chirurgie dentaire, il suit une formation théologique de quatre ans à l'université islamique Abou Nour. « Je me suis dit : je suis bien dans ma vie professionnelle, mais je veux comprendre ma religion en profondeur. »

Au début des années 2000, il rejoint la France pour compléter son cursus médical. Il ouvre un cabinet dentaire en Seine-Saint-Denis. Son activité professionnelle et la fondation de sa famille freinent son désir de poursuivre ses études religieuses. Un autre engagement va bientôt le mobiliser.

En 2011, Bachar al-Assad répond par une répression sanglante au Printemps arabe. Ramez et quelques amis syriens parcourent l'Europe pour sensibiliser les politiques au drame qui se joue. Surtout, il participe à la création en France de l'Union des organisations de secours et de soins médicaux (UOSSM), qui sollicite les professionnels de santé de la diaspora syrienne pour mettre en place des secours d'urgence dans le contexte de la guerre civile. Des associations sœurs naissent au Canada, aux États-Unis, en Allemagne, en Suisse. Traités comme des opposants, bien que leurs services soient ouverts à tous, les intervenants doivent concentrer leurs efforts sur la région d'Idleb, qui échappe au contrôle du régime : « un patient n'a pas de statut ; un patient est un patient ».

Le 21 août 2013, les sœurs et frères de Ramez, qui vivent avec leurs enfants à proximité de Damas, échappent par miracle à une attaque chimique : retenus au centre de la capitale par une réunion familiale, ils ont décidé ce soir-là de rester coucher sur place.

À partir de 2017, la zone d'Idleb est épargnée par les bombardements à la suite d'accords russo-turcs. UOSSM

organise peu à peu un système de santé : implantation de 41 structures de santé, mise en place d'un service d'appel d'urgence, etc. L'association française gère un budget annuel variant autour de 10M€, en lien avec l'OMS, le ministère des Affaires étrangères, Médecins du monde, et a dispensé ses soins à près d'un million de personnes en 2023¹. « Nous ne pouvons pas travailler avec la milice Hayat Tahrir al-Sham [HTS – dirigée par Ahmed Al-Charaa qui a renversé le régime Assad], répertoriée comme terroriste, qui a pris le contrôle de la zone, mais elle nous laisse faire : gérer un système de santé est une responsabilité complexe. »



© Mehad

Ramez a repris son parcours en sciences religieuses à l'École pratique des hautes études. L'approche critique des historiens ne le déstabilise pas : « cela m'intéresse. Le soir, après les cours, je me replonge dans les sources musulmanes. Si la tradition islamique n'était pas solide, elle n'aurait pas tenu jusqu'à aujourd'hui. ». L'évocation, parmi une suite de biographies de Mahomet, d'un ouvrage dénigrant celui-ci, lui a révélé en retour « combien j'aimais mon Prophète ».

Son enracinement dans l'islam est d'abord spirituel : « Cette vie-là, elle est permanente. La prière, c'est une connexion avec Dieu, cinq fois par jour. Il y a un propos prophétique qui dit : "tu seras le plus proche de Dieu au moment où tu mets ta tête par terre dans la prosternation. Quand tu te prosternes, Il est là pour toi." »

Ramez s'inscrit dans les chaînes de transmission qui, à travers les familles, les communautés locales, font émerger des maîtres de la pensée islamique. Avec ses amis étudiants, il se mettait à l'écoute de tel ou tel cheikh le nombre de jours nécessaire à l'explication d'un ouvrage savant. Il accomplit aujourd'hui son effort de transmission vers ses quatre enfants. Ce qui le conduit à

1 Depuis 2021, l'association a pris le nom de Mehad – <https://www.mehad.fr/>

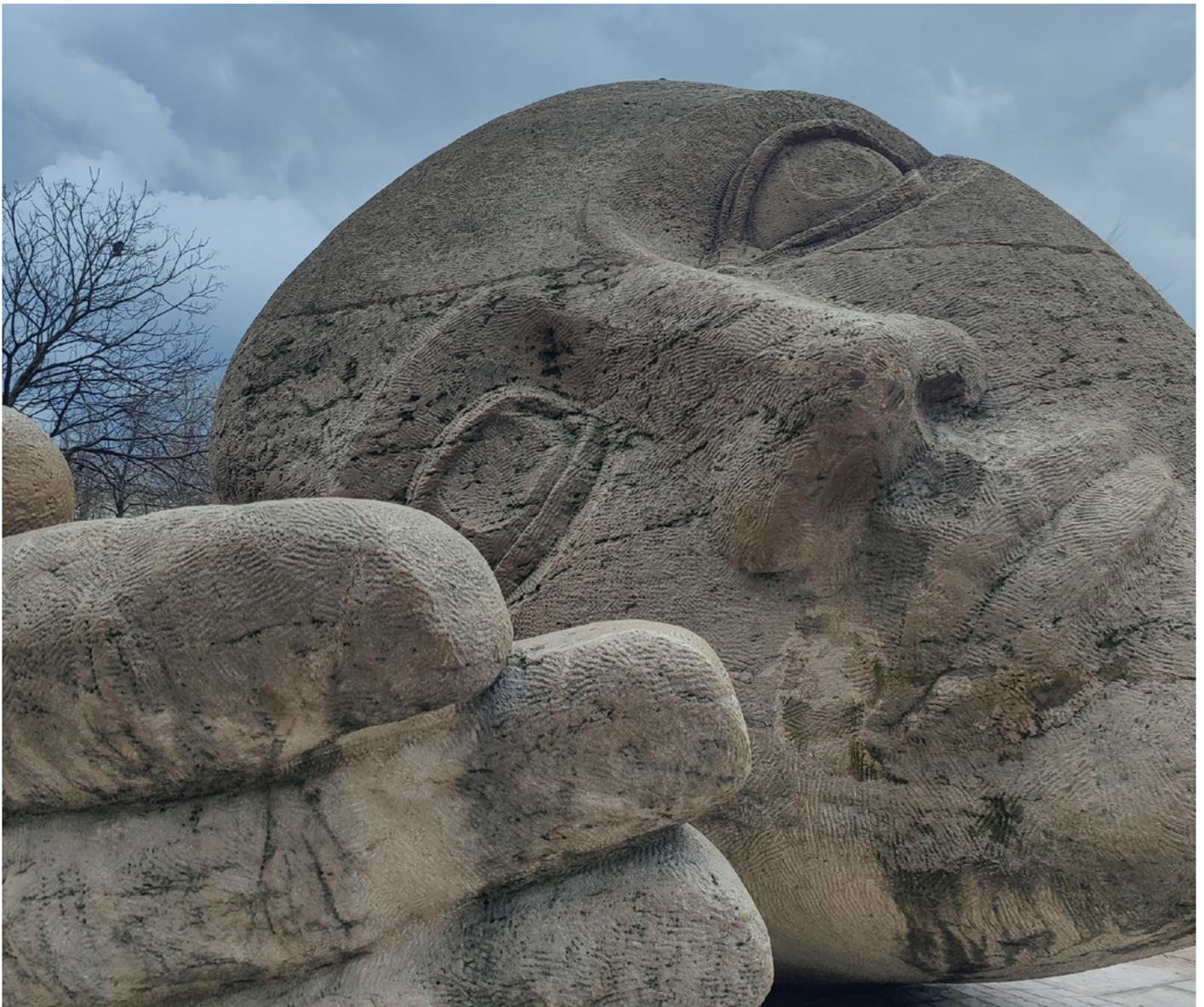
J'ai posé la question à Dieu : « qu'est-ce que tu fais ? »

privilégier un lycée catholique alors que des établissements publics réputés existent dans le voisinage.

Comme « la plupart des syriens », Ramez est soufi. Le silence, « s'asseoir, fermer les yeux, éteindre les lumières ; connexion du cœur, du cerveau, avec le divin », le chant « qui fait bouger les émotions », le souvenir des saints – « nous voyons bien les frontières, ne

craignez rien pour nous, nous savons trancher entre Dieu et les saints » – font partie de sa vie. Même quand Dieu est plus difficile à comprendre : « Au moment de l'attaque chimique (2013), j'ai posé la question à Dieu : "Cela n'est pas possible, qu'est-ce que tu fais ?" Mais là, il m'a tiré les oreilles. On ne peut pas comprendre la sagesse de Dieu. »

HTS a renversé Assad le 8 décembre. Pour les vacances de Noël, avec vingt responsables de son association Ramez est retourné en Syrie. Il a accompagné un des membres, chrétien, à la messe de minuit à Damas. « Ce soir de Noël, avec les gens qui chantaient dans les restaurants, restera un moment inoubliable. » Moment de recueillement aussi, soulagement et douleur de toutes les familles qui peuvent enfin savoir quand et où sont morts leurs proches. « Nous étions un groupe de 20 ; nous avons fait mémoire de plus de 300 soignants, parmi nos connaissances, ayant perdu la vie lors de ces quinze années de guerre civile. » ■



RESSOURCES

À lire



Les 50 ans du SNRM – L'engagement de l'Église en France pour le dialogue avec les musulmans

Documents *Épiscopat* #10, septembre 2024

Le Service national pour les relations avec les musulmans de la CEF – Service pour les relations avec l'islam de 1973 à 2015 – est chargé d'informer les évêques, d'aider les catholiques en relation avec les musulmans à se former, et de développer des liens fraternels avec les associations et responsables en charge du culte musulman. Ce document fait le pont entre les 50 ans du SNRM et l'anniversaire tout proche de la déclaration *Nostra aetate* (1965) ; il propose une relecture de 50 ans de relations de dialogue entre musulmans et catholiques, principalement en France, sous quatre aspects : les étapes de l'engagement de l'Église de France dans le dialogue avec les musulmans ; les perspectives théologiques et spirituelles ; les enjeux pastoraux actuels de cette relation ; l'amitié et la coopération au service du bien commun. ■



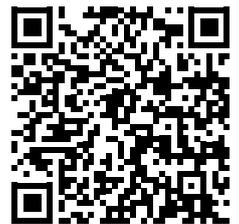
[Retrouvez l'ouvrage](#)



50^e anniversaire du SNRM

En Dialogue n° 20, mars 2025

Ce numéro consacre son dossier aux actes de la journée de célébration des 50 ans du SNRM, le 12 septembre 2024, à Paris, Maison des évêques de France. Il traite des enjeux actuels et rend hommage à tous ceux qui, depuis 1973, ont fait vivre ce service. Nous avons en particulier voulu honorer le père Michel Lelong, premier directeur du SRI et co-fondateur du Groupe d'amitié islamo-chrétienne avec le professeur Mustapha Chérif. Ce n°20 publie des conférences du P. Vincent Feroldi et du professeur Dominique Avon et les discours ou contributions de M. Chems Eddine Hafiz, M. Anouard Kbibeche, du Cheikh Abakar Walar Modou, M. Ramzi Aït Djaoud, M. Ghaleb Bencheikh, du cardinal Cristobal L. Romero, de Mgr Éric de Moulins-Beaufort, de M. Michel Younes, Mme Nicole Fabre, Sr Colette Hamza, Mme Juliette Part. ■



[Retrouvez l'ouvrage](#)





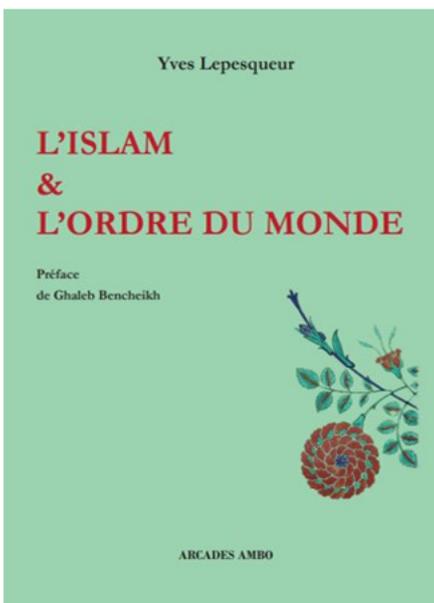
Nostra Aetate – 60 ans de dialogue avec les religions non-chrétiennes

Documents Épiscopat, #13, janvier 2025

Parmi les textes essentiels issus du concile Vatican II figure la déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non-chrétiennes appelée couramment *Nostra aetate*. À l'occasion du 60^e anniversaire de sa promulgation, *Documents Épiscopat* donne la parole aux acteurs et représentants du dialogue pour mesurer le chemin parcouru. Dans la rubrique « Relations avec les musulmans », retrouvez les réflexions de Michel Younes (Faculté de théologie de Lyon) et de Farid El-Asri (Université internationale de Rabat). ■



[Retrouvez l'ouvrage](#)



L'islam & l'ordre du monde

Yves Lepsqueur, Éditions Arcades Ambo, 2024

Un livre très utile et très érudit qui met le doigt sur une dimension souvent ignorée de l'islam tel qu'il est pourtant reçu par de nombreux musulmans et qui explique sans doute la réaction de la plupart contre des actes terroristes et sanglants : l'islam est perçu comme une religion de la stabilité et de l'ordre, ce que l'auteur explore à partir de ses racines et de ses origines dans le contexte de l'Antiquité tardive. Ce livre, sans simplisme, mais avec une grande profondeur de champs, tente de resituer l'islam « dans le concert des grandes religions, plus particulièrement des monothéismes » et il y réussit plutôt très bien. Une lecture pour l'été ? Sans aucun doute ! ■

Événements à venir



Rencontre d'amitié entre jeunes chrétiens et musulmans à Taizé

La 8^e édition de la rencontre d'amitié entre jeunes chrétiens et musulmans aura lieu du dimanche 13 juillet (accueil dans l'après-midi) au vendredi 18 juillet 2025 (départ dans la matinée) à Taizé. Le thème qui guidera ces journées sera « Cheminer ensemble ». Ce sera une rencontre internationale, avec des jeunes venant de divers pays d'Europe et d'ailleurs. Fr. Jean-François Bour, délégué national pour les relations avec les musulmans à la Conférence des évêques et le cardinal Jean-Paul Vesco, archevêque d'Alger, y seront présents. ■



[Pour s'inscrire](#)



Séminaire d'islamologie de l'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa

Le séminaire d'islamologie de l'Institut œcuménique de théologie Al Mowafaqa (à Rabat, au Maroc) aura lieu du 30 juin au 12 juillet 2025. L'Institut Al Mowafaqa est un lieu particulièrement intéressant pour découvrir l'islam dans un ancrage marocain, avec des spécialistes islamologues et théologiens, et pour découvrir les enjeux de la relation avec les musulmans dans un contexte où les chrétiens sont ultra-minoritaires et de plus en plus divers par leurs origines. Le P. Christophe Roucou, ancien directeur du SRI est l'un des principaux concepteurs de la session, sous l'autorité du pasteur Jean-Patrick Nkolo-Fanga – directeur de l'institut. ■



[Pour s'inscrire](#)



Pardon des Sept-Dormants à Vieux-Marché

Le pardon breton traditionnel du Vieux-Marché (Côtes d'Armor), dédié aux sept saints d'Éphèse, appelés aussi les sept dormants d'Éphèse, aura lieu les 26 et 27 juillet 2025, avec Mgr Jacques Mourad, archevêque syro-catholique de Homs en Syrie, qui officiera en tant que Pardonneur. Ce pèlerinage catholique se déroule selon la tradition bretonne, avec des célébrations et processions. Il offre aussi chaque année depuis 1954 l'occasion de rencontres entre chrétiens et musulmans grâce à l'initiative de l'orientaliste Louis Massignon, aujourd'hui relayée par des chrétiens, des musulmans et des personnes d'autres convictions religieuses ou laïques. Ce temps fort est soutenu et encouragé par le diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier. ■



CONFÉRENCE
des évêques
de FRANCE

PÔLE DIALOGUE • RELATIONS AVEC LES MUSULMANS
58, avenue de Breteuil • 75007 Paris • 01 72 36 68 96 • relations.musulmans@cef.fr
www.relations-catholiques-musulmans.cef.fr

Directeur de la rédaction • **Fr. Jean-François Bour**
Avec la collaboration de **Marie de Boudemange**
Conception graphique, maquette, relecture • **Cléo Ragasol**
ISSN • 2497-1634
Dépôt légal • 2025

Page de couverture :
Grande mosquée de Strasbourg © JF Bour
Actus © Marie de Boudemange
Portraits © Secours catholique
Ressources © JF Bour